

PIERRES FINES DU VELAY

Gemmes, pierres fines, pierres précieuses sont autant de dénominations largement employées pour désigner une ressource naturelle qui trouve sa pleine expression en Haute-Loire et plus particulièrement en Velay.

Zircons et saphirs ont de tous temps attiré l'attention sur un ruisseau situé sur la commune d'ESPALY.

Un article, paru dans Velay-Revue au début du XXème siècle, nous livre un slogan accrocheur : Un ruisseau, près du Puy, roule des pierres précieuses.

La réunion extraordinaire de la société géologique de France qui s'est tenue, en 1869, au Puy en Velay, apporte une notoriété supplémentaire :

"En quittant les marnes et les calcaires de Ronzon, la Société s'est dirigée vers Ceyszac, coupant en ligne droite le plateau basaltique au centre duquel s'élève le volcan du Croustet. On est ainsi arrivé sur les bords du Riou-Pezzouliou, après avoir constaté la position de certains lits de cailloux roulés qui séparent le calcaire lacustre du basalte dont il est recouvert. Le Riou-Pezzouliou est un ruisseau bien connu des minéralogistes : c'est dans son lit que les enfants du village d'Espaly vont, depuis bien des années, recueillir les zircons qu'ils vendent à quelques marchands de minéraux, et qui vont alimenter les collections de minéralogie ainsi que les laboratoires de chimie. Avec les zircons, les enfants d'Espaly, pour qui l'arrivée de la Société est une bonne fortune, viennent offrir dans leurs sébiles des saphirs, des corindons, des grenats et autres gemmes constamment associées dans les gisements de cette nature. Pris d'une noble émulation, nos confrères veulent, à leur tour, trouver des zircons, et les voilà, Président en tête, qui remontent le lit du Riou-Pezzouliou, en lavant les sables dans les rares flaques d'eau que l'on rencontre. On eût assurément pris la Société, en ce moment-là, pour une bande de chercheurs d'or remontant un des ruisseaux de la Sierra-Nevada !

Les enfants qui nous accompagnaient finirent, moyennant une légère prime et après quelques petites supercheries, par nous faire découvrir des zircons en place dans le basalte. Quand nous disons en place, il est bien entendu que nous ne prétendons nullement que le basalte soit le gisement primitif de ces gemmes."

Un autre gisement consacré se trouve à proximité de Langeac, c'est le mont Coupet connu pour ses corindons. Des petits gîtes sont souvent cités dans les environs du Puy en Velay.

Des découvertes isolées permettent de dire que la répartition des "pierres fines" de Haute-Loire est largement dépendante de la présence du volcanisme et plus particulièrement des laves constituant le plateau du Devès. Bertrand DE LOM, en a dressé au XIXème siècle un premier inventaire que des investigations plus récentes sont venues compléter. Magie de la pierre précieuse qui déchaîne les passions, active les recherches ou simplement permet de passer un bon moment. Toutes les générations et toutes les motivations se trouvent confondues dans la quête de la pierre précieuse. C'était aussi bien, Pierre VIGOUROUX, dernier professionnel à avoir apparemment vécu de la vente de ces découvertes, que ces enfants d'Espaly qui vendaient pour quelques sous, le contenu d'un dé à coudre plein de pierres rouges et bleues.

CORINDON

Formule chimique : Al_2O_3
Oxyde d'aluminium

Système cristallin : *rhomboédrique*

FORME PRIMITIVE : prisme hexagonal

FORME COMMUNE : prisme hexagonal ressemblant à un tonnelet

COULEUR : Les variétés gemmes sont le rubis et le saphir. Les corindons de Haute-Loire sont souvent recouverts par une patine foncée. Pour certains cristaux, une couleur bleu intense, avec des nuances vertes, peut s'exprimer. On considère que la couleur des saphirs est due à des traces de fer et de titane.

DENSITE : 4

DURETE : 9. Le corindon est rayé par le diamant. En grosses masses il peut être utilisé pour servir d'abrasif.

GISEMENTS :

INDE, BIRMANIE, AUSTRALIE, SRI LANKA, THAILANDE, CAMBODGE.

Le Riou Pezzouliou fait partie des gisements alluvionnaires de référence. Certaines collections présentent des spécimens de grande taille (plusieurs cm) parfois translucides et de couleur bleu-clair. Il n'est pas rare d'observer une zonation. Dans la plupart des ouvrages de minéralogie le corindon est présenté comme un minéral des roches éruptives pauvre en silice. Il se rencontre aussi dans les rochers métamorphiques. Par contre, il est surprenant de le trouver dans les roches volcaniques.

ZIRCON

Formule chimique : $Zr(SiO_4)$
silicate de zirconium

Système cristallin : *quadratique*

FORME PRIMITIVE : prisme droit à base carrée

FORME COMMUNE : prisme terminé par des pyramides

COULEUR : parfois incolore. La couleur est variable (gris, brunâtre, jaunâtre ou rouge).

Les zircons d'Espaly présentent une teinte hyacinthe.

DENSITE : entre 4 et 4,9

DURETE : 7.5 Le zircon raye le verre, il est rayé par le diamant.

PROPRIETE CHIMIQUE :

Les cristaux de zircons contiennent souvent des traces d'uranium, de hafnium ou de thorium.

GISEMENTS :

NORVEGE, MADAGASCAR, AUSTRALIE, BIRMANIE, THAILANDE, CAMBODGE.

Dans la plupart de ces gisements, on le retrouve associé à des roches volcaniques. Le Riou Pezzouliou (Espaly) est souvent cité, dans les ouvrages de minéralogie, en tant que gisement alluvionnaire. La présence de zircons de grande taille dans les roches volcaniques avec une qualité gemme est une caractéristique originale qui se retrouve dans les gisements cambodgiens, en R.F.A., à Madagascar et dans bien d'autres pays.

LE ZIRCON

UN OBJET SCIENTIFIQUE

Le zircon de par ses propriétés conserve pratiquement l'aspect acquis lors de sa cristallisation. Une typologie des zircons de différentes origines est basée sur le développement relatif des faces prismatiques et des faces pyramidales. Les différents types de face sont sensibles à certains paramètres. Ainsi le développement des faces prismatiques est déterminé par la température de cristallisation. La "morphologie" des cristaux de zircon sera représentative des conditions physico-chimiques de la cristallisation. De part sa grande répartition dans les roches terrestres, le zircon a pu apporter de nombreuses indications géologiques. Dans le cas des roches volcaniques, les zircons d'Espaly ont été examinés et les principaux types déterminés. De part leur taille, les zircons d'Espaly ont permis d'étudier la distribution de l'uranium dans les cristaux et de pouvoir généraliser la méthode.

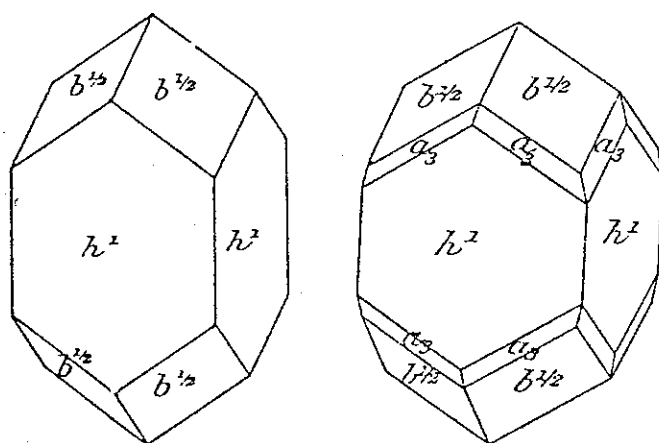


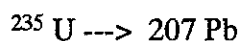
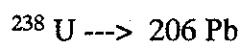
Fig. 2 et 3.
Zircon d'Espaly (Type I).

LE ZIRCON

UN CHRONOMETRE NATUREL

L'intérêt du zircon en géochronologie :

Le zircon contient à l'état de traces relativement abondantes (100 à 3 000 p.p.m.) de l'uranium qui se substitue au zirconium dans le réseau cristallin. Cette substitution est rendue possible par la similitude de charge et le rayon ionique de ces deux éléments. L'uranium possède deux principaux isotopes (^{238}U et ^{235}U), tous deux radioactifs, qui donnent chacun naissance à une chaîne de désintégration radioactive dont les produits finaux stables sont deux isotopes du plomb (^{206}Pb et ^{207}Pb)



Ces deux systèmes (isotope radioactif ("père")/isotope radiogénique ("fils")) peuvent être utilisés comme des chronomètres si l'on connaît les constantes de désintégration de ^{238}U et ^{235}U et si l'on peut mesurer précisément dans les zircons les quantités de ^{238}U et ^{235}U présents ainsi que les quantités de ^{206}Pb et ^{207}Pb produites depuis leur cristallisation. La méthode U - Pb permet de dater des roches relativement anciennes (de quelques dizaines de millions d'années à plus de 4 milliards d'années).

Les zircons d'Espaly ont été datés grâce à une autre méthode : les **traces de fission de l'uranium.**

LES MULTIPLES FAÇONS DE CHERCHER ET DE DECOUVRIR ZIRCONS ET SAPHIRS

La prospection peut se centrer sur des gisements connus où la démarche va de la simple observation à l'utilisation de divers instruments parfois rudimentaires. C'est aussi la prospection dans les labours qui peut réserver des surprises, en particulier au niveau de la dimension des cristaux rencontrés. Les chemins ne sont pas à délaissier puisqu'ils vont piéger, dans les creux, les minéraux lourds trahis par la présence de la magnétite de couleur noire, aux reflets métalliques. La petite cuillère est alors bien utile pour fouiller les "poches" d'accumulation.

C'est enfin le tamis à maille fine ou, pour le spécialiste, la batée, qui vont permettre de laver les alluvions du ruisseau et de concentrer les minéraux lourds parmi lesquels figurent zircons et saphirs. La première opération consiste à creuser dans le lit du ruisseau pour atteindre des couches sablonneuses, plus riches en pierres fines. Les alluvions sont d'abord débarrassés des éléments les plus grossiers, en veillant à ne pas jeter en même temps un cristal de zircon ou de saphir. La deuxième opération permet d'évacuer les particules argileuses (débouillage).

Le lavage, qui s'effectue par un mouvement précis, laisse entrer de l'eau qui va entraîner, en tourbillonnant dans la batée, les éléments plus légers vers l'extérieur. Ainsi progressivement, on arrive à concentrer les minéraux lourds (zircons, saphirs, magnétite...). De nombreux minéraux accessoires accompagnent zircons et saphirs. C'est ainsi, que dans le fonds des bâtées, on aperçoit des minéraux à éclat métallique et attirables à l'aimant : ce sont des titanomagnétites. On y rencontre aussi d'autres grains à éclat métallique mais non aimantables : les ilménites. Le spinelle peut apparaître sous forme de grains ou de cristaux octaédriques. Des grenats, des rutiles, des sphènes, des amphiboles, des augites et des olivines sont fréquemment observés. Les alluvions du Riou offrent une diversité de minéraux concentrés en raison de leur densité parfois importante. Cette diversité s'explique par les zones sources d'origine volcanique fournissant à la fois des minéraux d'origine volcanique mais aussi des cristaux qui ne se rencontrent pas habituellement dans ces roches. Cette concentration que l'on observe lors d'orages violents s'est plus nettement exprimée, au cours des temps, par la constitution de couches alluvionnaires enrichies. Les gisements alluvionnaires de ce type, ont été souvent exploités sous forme de "puits" permettant d'accéder aux couches les plus riches. On peut donc se demander si ce type d'exploitation, à l'aide de cavités verticales creusées à même le lit, n'a pas été le mode dominant pour rechercher en particulier les saphirs du Riou, les recherches de surface pouvant alors amener un complément. L'utilisation des saphirs du Puy au Moyen-Age, comme en témoignent les inventaires de trésors, incite à envisager une intense activité de recherche.

DES CHERCHEURS INFATIGABLES

De tous temps, les pierres fines de la Haute-Loire ont attisé les passions. Des personnages ont infatigablement explorés les gisements connus ou en ont découvert de nouveaux. Parmi ces chercheurs, c'est Bertrand DE LOM qui au XIX^{ème} siècle donna ses lettres de noblesse à la recherche des zircons et saphirs. Le portrait de Bertrand DE LOM, dans la revue "Per Lou Chamis" (n° 51 et 52), nous présente un géologue laissant des descriptions minéralogiques détaillées et une oeuvre de vulgarisation (publications, expositions). Malheureusement, la reconnaissance de son travail ne fut jamais effective.

Un roman d'Aimé GIRON nous livre un portrait humoristique de Bertrand DE LOM. L'auteur nous présente les mésaventures de Monsieur LELONG qui ayant fait acquisition d'un très gros saphir, essaye de le vendre aussi bien en France qu'en Suisse afin de doter une jeune fille.

Un autre chercheur infatigable, représentatif du XX^{ème} siècle, c'est le frère DUFAU, qui passa de très nombreuses années de sa vie à traquer zircons et saphirs, dans le Riou Pezzouliou et sur les pentes du volcan du Croustet, tout en ayant le souci de sensibiliser les jeunes générations. D'autres personnes parfois plus discrètes ont trouvé dans la recherche des "pierres précieuses" une véritable passion.

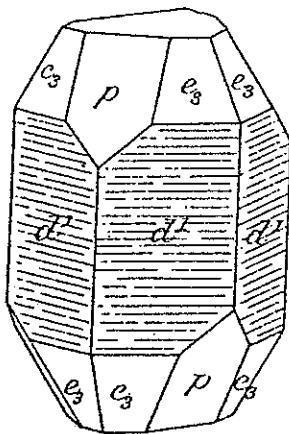


Fig. 2.

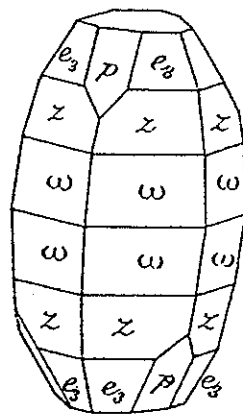


Fig. 3.

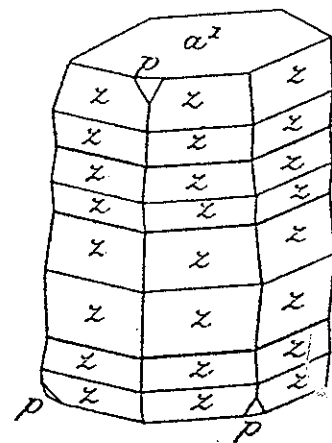


Fig. 4.

Corindon des tufs du Coupet (Haute-Loire).

NOTORIETE ET UTILISATION DES "PIERRES PRECIEUSES" DE HAUTE-LOIRE

Les saphirs du Puy ont semble-t-il été de véritables pierres précieuses avant que l'on découvre et exploite les gisements de Ceylan (Sri-Lanka) et d'Inde. La notoriété acquise a été précisée dans différents ouvrages réalisés sur les orfèvres et lapidaires du Puy. Ulysse ROUCHON, cite des pierres ouvragées décrites dans l'inventaire du mobilier de Charles V. Parmi celles-ci, figurent des anneaux et des croix ornés de saphirs du Puy. Le même auteur indique aussi la présence de pièces, ornées de saphirs du Puy, dans l'inventaire des bijoux de la couronne en 1418. Selon Ulysse ROUCHON, l'inventaire des éléments composant le trésor du Saint-Siège présenterait, aussi, des saphirs du Puy. Il ne faut pas oublier le côté anecdotique du quatrain dont parle Odo DE GISSEY (1644). Quelques vers, qui vantent les mérites des gemmes vellaves, présentés autrefois "en un vieil escriteau" de la cathédrale :

*"Lapides ut in India
Pretiosi in vellavia
Fluunt in abundantia
Virtus quorum probata".*

C'est aussi la Baronne de Beausoleil qui donne l'indication de l'existence du gisement du Riou Pezzouliou, dans son inventaire des richesses minérales du Royaume de France. Au cours du XVIIème siècle, de nombreuses allusions sont faites par différents auteurs. Une comparaison, en terme de qualité, est souvent tentée avec les pierres précieuses de Ceylan. De nombreuses descriptions du gisement du Riou Pezzouliou ont été laissées par les voyageurs-naturalistes. Parmi celles-ci, la présentation par FAUJAS DE ST FOND de sa découverte du gisement du Riou Pezzouliou tient une place de choix dans sa description des volcans du Velay et du Vivarais. La minéralogie à l'usage des gens du monde, parue en 1823, précise l'importance acquise par les corindons d'Espaly : "On ramasse les corindons hyalins dans les sables de certaines petites rivières et ruisseaux, et c'est ainsi qu'on les recueille à Ceylan et près d'Expailly. Les corindons que l'on ramasse dans le ruisseau d'Expailly, pêle-mêle avec d'autres pierres fines, sont fort petits : ce sont principalement des rubis glaceux et nuageux : d'après cela, ils sont peu employés par les joailliers, si ce n'est pour entourer d'autres pierres précieuses". Malgré une qualité qui aujourd'hui peut paraître médiocre, la recherche et l'utilisation de ces pierres semble établie dans une certaine mesure, au Moyen-Age. On a souvent parlé des "grenats" utilisés dans les bijoux locaux. Il apparaît qu'une certaine confusion a longtemps été entretenue sur la dénomination et l'utilisation de ce minéral. S'il est vrai que l'on rencontre des grenats, dans les alluvions du Riou Pezzouliou, il ne paraît pas possible qu'ils aient été utilisés. En effet, leur teinte très foncée, leur dimension réduite et le petit nombre de cristaux rencontrés sont autant de facteurs limitant leur utilisation. Les grenats décrits par FAUJAS DE ST FOND doivent être replacés dans le contexte d'une science naissante à la fin du XVIIIème siècle : la minéralogie. Il était tout à fait concevable de confondre certains zircons, où les faces prismatiques sont peu exprimées, avec des cristaux de grenats.

L'observation des "pierres" qui ornent les bijoux locaux laisse aussi subsister un doute quant à l'emploi de cristaux de zircons. En particulier, la dimension parfois importante des "pierres" utilisées, est difficilement conciliable avec la taille maximum rencontrée dans les populations de zircons.

Plusieurs explications peuvent être avancées :

- sources extérieures au département :

L'utilisation de grenats pyrénéens n'est pas à exclure. Ceci permettrait d'expliquer à la fois l'emploi persistant du mot grenat et la présence de pierres de grande taille dans les bijoux locaux.

- emploi de verres colorés

En dépit de ces quelques réserves, des cristaux de petite taille ont pu être utilisés pour décorer les différents types de bijoux (croix, roses et Saint-Esprit) confectionnés localement. Différents auteurs citent des exemples d'utilisation pour décorer les montres fabriquées par les horlogers du Pays de Vaud, mais aussi dans le cadre de préparations pharmaceutiques (électuaires). Bertrand DE LOM aurait fait recueillir des cristaux de zircons afin de faire des essais d'éclairage à la lumière oxhydrique.

ORIGINE GEOLOGIQUE DES ZIRCONS ET SAPHIRS

L'origine géologique de ces différents minéraux a donné lieu à de nombreux travaux scientifiques. Le célèbre minéralogiste LACROIX indique une origine probable dans les enclaves de gneiss et "granulites" remontées par les laves. CARBONNEL et ROBIN (1972) sont favorables à une origine étrangère aux laves sans exclure totalement une genèse des cristaux dans le bain magmatique, à partir de zircons de roches profondes (granulites). La typologie effectuée sur les zircons d'Espaly a montré la présence de cristaux représentatifs de roches plutoniques de type syénite. L'hypothèse retenue par PUPIN (1976) était d'en faire des minéraux étrangers à la lave et appartenant à des roches d'origine profonde (syénites néphéliniques). Les arguments de terrain qui manquaient pour étayer cette hypothèse, existaient pourtant depuis longtemps. C'est déjà L.PASCAL (Géologue et minéralogiste local) qui signale, en 1865, la présence de cristaux de zircons octaédriques dans une roche de nature feldspathique engagée dans la cheminée du Mont-Denise. C'est aussi, plus récemment, la découverte de syénites néphéliniques correspondant au type de roche cité précédemment. Le volcan de la Denise et de nombreux autres cônes volcaniques de la chaîne du Devès ont fourni des échantillons de syénite contenant des zircons dont le type est tout à fait comparable à celui rencontré dans les laves.

L'origine des corindons reste encore à préciser mais une piste de recherche reste ouverte en direction d'éventuelles enclaves de syénites riches en anorthose et pouvant contenir ce type de minéral. Ce type de roche, en enclaves, se rencontre dans certains dômes de trachyte du Cantal. Le corindon peut atteindre 1 cm et présenter une couleur bleu-pâle. Il ne faut pas, non plus, écarter des roches dont la nature et le lieu de formation peuvent être différents (roches situées à la base de la croûte terrestre à l'aplomb des volcans du Devès). Des roches contenant des corindons, type plumasite ou appartenant au faciès granulite ont été décrites en Haute-Loire. CARBONNEL et ROBIN voyaient là une origine possible pour les corindons. Jusqu'à présent et Malgré de nombreuses recherches, l'existence d'enclaves à corindon n'a pu être démontrée et l'on peut se demander quelle était la nature des roches grenues à corindon signalées par les géologues du XIXème siècle.

ROCHE MERE ET ROCHE HOTE

La commune d'Espaly permet d'illustrer la diversité des formations géologiques pouvant contenir, en particulier, des zircons. La roche mère (syénite pour les zircons) est bien présente, sous forme d'enclaves remontées par les laves, dans la carrière en exploitation de la Denise. Les roches hôtes sont des roches volcaniques d'âges différents. C'est aussi bien la coulée d'hawaïte au pied du Mont Croustet que les laves basaltiques du Mont Denise. C'est aussi, le gisement alluvionnaire du Riou Pezzouliou où se sont accumulés les produits de démantèlement des coulées de lave proches.

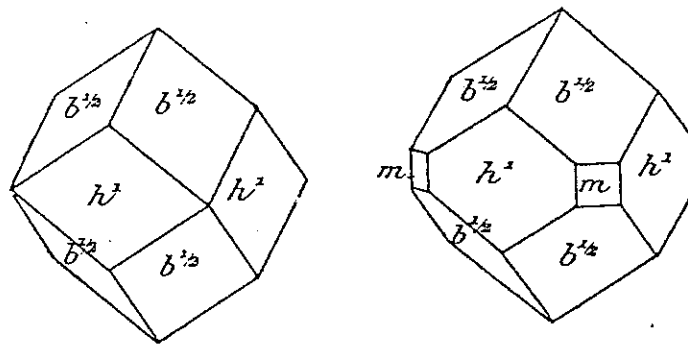


Fig. 6 et 7.
Zircon d'Espaly (Type I).

LE GISEMENT DU COUPET

Le Coupet dresse sa silhouette à quelques kilomètres au Nord-Ouest de Langeac. Sa silhouette, qui domine de près de 150 m les environs, est marquée par la présence d'un cratère paraissant égéulé. Le gisement de gemmes du Coupet a été prospecté par Bertrand DE LOM, ce qui lui a permis de présenter un mémoire à l'occasion du congrès scientifique réuni au Puy en Velay, en 1855. "Le nouveau gisement que je viens signaler à l'attention des savants, est d'une toute autre importance que les précédents ; car c'est à la fois un riche gisement de gemmes et un riche gisement d'ossements fossiles. C'est en effet un riche gisement de gemmes, puisqu'en moins d'une année il a fourni environ 10,000 karats de corindon gemme offrant ici un ensemble de nuances de couleur, comme on n'en a pas observé jusqu'ici. Pour le moment, je fais abstraction du zircon, du spinelle, du rutile, du sphène, et d'une multitude de projectiles volcaniques de configurations divers, mais toujours à noyaux d'éléments cristallins très-variés. somme de déjections du plus haut intérêt ; car elle démontre avec une entière évidence que toutes ces substances ont une origine commune, c'est-à-dire qu'elles ont été arrachées aux terrains granitiques par l'action volcanique. Ces 10,000 karats de produits appartiennent non pas au corindon dit amorphe, mais bien au corindon télésie, parfois d'un beau bleu, propre à la taille, mais toujours bien cristallisé, et en prismes exaèdres généralement complets." Bertrand DE LOM fournit aussi une description détaillée des cristaux de corindons rencontrés et des minéraux associés. Les habitants proches du gisement auraient longtemps conservé la mémoire de Bertrand DE LOM, en appelant "Pierres de Bertrand", les saphirs qu'ils vendaient.

Le gisement du Coupet a livré des corindons de grande taille, souvent entourés par une patine sombre. Le phénomène d'astérisme s'exprime dans certains cristaux. On considère que sont de fines inclusions de rutile (oxyde de titane) que donnent la sensation d'une étoile à six branches. Actuellement, les découvertes se sont faites plus rares. Ceci est à mettre en relation avec l'évolution du couvert végétal. Les minéralogistes amateurs attirés par la notoriété du Coupet, en reviennent souvent déçus de n'avoir pu découvrir la moindre "pierre précieuse".

LE GISEMENT DU RIOU PEZZOULIOU

C'est le gisement du Riou Pezzouliou qui depuis très longtemps attire l'attention par la présence d'une grande quantité de "Pierres fines" concentrées dans les alluvions. Ce ruisseau est surtout connu pour avoir livré de nombreux spécimens de saphirs parfois de dimension pluricentimétrique. C'est lui, aussi, qui a pu fournir certaines pierres utilisées pour orner des bijoux dès l'époque moyenâgeuse.

Le Riou Pezzouliou et le ruisseau des Brus se rejoignent et à cet endroit se situe un gisement alluvionnaire particulièrement riche. Le Riou Pezzouliou se comporte comme un énorme réceptacle qui va recevoir des alluvions résultant de l'érosion des formations géologiques proches, en particulier de la coulée de lave qui couronne le plateau. La concentration des "pierres fines" semble s'être produite à certaines époques en liaison avec des conditions de mise en places torrentielles. Le piégeage de ces minéraux lourds à l'intérieur de couches sablonneuses s'est fait apparemment dans des parties du ruisseau où les conditions de dépôts étaient possibles (replats, cavités, ressauts). De tous temps et parfois avec des instruments rudimentaires, les chercheurs de "pierres précieuses" se sont succédés sur le site.

Les voyageurs naturalistes indiquent que les habitants d'Espaly les recherchaient parfois activement. Au XVIII^{ème} siècle, Pasumot cite la vente directe de pierres triées, à des genevois Paul LE BLANC, dans son article consacré aux pierres précieuses du Riou Pezzouliou, insiste sur l'utilisation dans la fabrication d'une préparation particulière appelée électuaire. Les zircons, autrefois appelés jargons ou hyacinthe, constituaient la substance de base de l'électuaire (mélange de "poudres") dont l'efficacité est reconnue à la fin du XVII^{ème} siècle pour lutter contre la fièvre et les contusions. Le Riou Pezzouliou, c'est aussi, dans l'esprit du minéralogiste amateur, un petit paradis où la recherche des zircons et saphirs constituait un excellent moment de détente et la possibilité de "trouvailles" esthétiques.

Aujourd'hui, le gîte est d'accès plus difficile et on peut se dire que, dans une certaine mesure, cet isolement peut constituer une protection d'une ressource naturelle qui n'est pas inépuisable. La prospection des environs et en particulier la base du volcan du Croustet peut réserver quelques surprises agréables. A proximité, sur la commune de Vals près le Puy, un gisement de zircons était autrefois signalé dans le lit du Dolaizon. Le Riou Pezzouliou a été le lieu de recherche et de découverte de zircons et surtout de saphirs qui lui ont permis d'établir une réputation durable.

Les ouvrages de minéralogie récents ne manquent pas de citer le ruisseau d'Espaly. Cette réputation n'a pas été sans conséquence. C'est ainsi qu'une nouvelle forme de loisirs est apparue au cours de la période estivale. Il n'était pas rare, il y a quelques années, de voir plusieurs personnes, et souvent des vacanciers, à la recherche des "pierres précieuses". Aujourd'hui, le gîte, plus difficile d'accès, est peut-être ainsi protégé.